



Un été à La Goulette

Halk-El-Wad

de Férid Boughédir

Fiche technique

Tunisie / France / Belgique
- 1996 - 1h40 - Couleur

Réalisation et scénario :
Férid Boughédir

Musique :
Jean-Marie Senia

Interprètes :
Gamil Ratib
(Hadj Beji)
Mustapha Adouani
(Youssef)

Guy Nataf
(Jojo)
Sonia Mankai
(Meriem)

Sarah Pariente
(Gigi)

Ava Cohen-Jonathan
(Tina)

Ivo Salerno
(Giuseppe)

Hélène Catzaras
(Lucia)

Amel Hedhili
(Wassila)



Résumé

Un Juif peut-il être l'ami d'un Arabe en Terre d'Islam ? Un Chrétien peut-il devenir son ami inséparable ? Tout cela est possible, à «La Goulette», petit village portuaire d'un pays musulman, la Tunisie, où coexistent les personnages les plus extravagants, et où, malgré la pauvreté ambiante, règnent la nonchalance, la gaieté, le goût du bon-vivre : Youssef, un Tunisien musulman, contrôleur sur le petit train «T.G.M» de la banlieue de Tunis, a pour meilleurs amis Jojo, un juif tunisien qui tient une petite boutique de sandwiches, et Giuseppe, un pêcheur sicilien catholique.

De folles rumeurs, toujours démenties, courent à La Goulette : les habitants rêvent que la «star» Claudia Cardinale, native de Tunisie et enfant de La Goulette reviendra un jour au pays... «T.S.F.», l'innocent du village, passionné de radio, répète qu'une guerre imaginaire va éclater là-bas, au Proche-Orient, bien loin de la Tunisie et de l'Afrique du Nord...

De leur côté, Mériem, Tina et Gigi, adolescentes à l'âge des vantardises, se promettent secrètement de perdre leur virginité cette même année, le même jour ! ...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

La Marsa-Plage, une des stations balnéaires de la banlieue de Tunis. Terminus de la ligne desservie par un petit train nonchalant : le TGM (Tunis-La Goulette Marsa), qui relie la capitale aux plages, en traversant un lac. A deux pas de la gare, la maison de Férid Boughédir, heureux réalisateur du plus grand succès de l'histoire du cinéma tunisien :

Halfaouine, l'enfant des terrasses.

Sur la dernière table de montage du pays - prêtée par Moufida Tlatli (**Les silences du palais**) -, Férid Boughédir doit monter, chez lui, le film dont il vient de finir le tournage : **Un été à La Goulette**. Il le sort à l'occasion de l'Année mondiale de la tolérance.

Une fois franchis bacs à film et piles de bobines, on accède aux étages. Alors, du sommet de la maison, tel le petit garçon d'**Halfaouine**, à perte de vue, on voit des terrasses. Si on se retourne, c'est la baie de Gammarth, qui ressemble à une carte postale hollywoodienne. «*J'ai l'impression de vivre à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident*», se plaît à dire Férid Boughédir. Position qui lui va bien, à lui, champion de l'ouverture et de la fraternité, deux thèmes qui, une fois encore, seront au cœur de son nouveau film.

La Goulette, endroit mythique et chargé d'histoire, se trouve à quelques stations de là. Mais, en ce matin de janvier, portes et volets fermés, avec ses rares habitants engourdis par le froid, La Goulette n'est plus elle-même. Mieux vaut écouter Férid Boughédir : il a la verve de son grand-père, libraire de métier, conteur par plaisir.

«*La Goulette, c'est le lieu multiculturel par excellence. D'abord, pour des raisons géographiques : devant Tunis, il y a un lac. Ce lac s'ouvre sur la mer à La Goulette, qui est donc l'embouchure obligatoire pour arriver à la capitale. Tous les bateaux y passent. C'est là qu'arrivaient les étrangers et ils sont tombés d'accord pour baptiser l'endroit. Les*

Arabes disaient «Halk el oued» («le gosier du fleuve»). Les Siciliens, «la goletta» («le goulot»). En français, c'est devenu La Goulette.»

L'action du film se situe à quelques semaines de la guerre des Six Jours, qui, de façon indirecte, va provoquer le départ de nombreuses communautés juives du monde arabe. Or, à La Goulette, la majorité de la population était composée de juifs tunisiens. Férid Boughédir ressuscite une période bénie, où toutes ces familles juives, siciliennes, maltaises, arabes, voire de Russes blancs, vivaient en bonne entente. Sur le petit écran de la table de montage défilent maintenant les premières séquences du film. Michel Boujenah apparaît.

«*Michel, c'est l'enfant du pays. La Goulette, c'est toute son enfance ! Et il a gardé une nostalgie extraordinaire de la culture arabe. Contrairement aux juifs algériens, qui ont tout quitté à jamais, les juifs tunisiens viennent régulièrement passer leurs vacances ici.»*

Michel Boujenah est «TSF», un garçon qui se déplace avec un transistor collé à l'oreille et passe son temps à donner les nouvelles à tous les habitants. Il est un peu l'oracle, le chœur antique. Derrière lui, un couple à la Dubout : Mery Glass, veuve pachydermique et fellinienne, et Miro, le peintre voyeur, amoureux d'elle, qui fait des trous dans les murs des maisons.

Voici, plus loin, une bande de gamins délurés et fureteurs et une foule de coquettes et de pipelettes qui déambulent dans l'odeur des merguez, une fleur de jasmin à l'oreille, en mâchant des graines de tournesol.

«*Il y a deux La Goulette. L'une est diurne ; l'autre, nocturne. La première est sensuelle : c'est la mer, la plage, les corps au soleil... La seconde est la capitale de la bombance. Le port est à deux pas, le poisson est bon marché. On déambule dans les rues ; les portes et les fenêtres des maisons sont grandes ouvertes, chose exceptionnelle dans le monde arabe, habituellement très fermé. On voit*

la grand-mère qui prend le frais sur le pas de la porte ; la télévision est allumée... Et les jeunes filles - ailleurs jalousement surveillées - se promènent en minijupes.»

Durant l'été que va nous raconter Férid Boughédir, on va surtout suivre Meriem, Gigi et Tina, trois copines qui habitent le même immeuble et qui sont aussi soudées que leurs pères : Youssef, le musulman (contrôleur du train TGM), Jojo, le cafetier juif (roi du brick à l'œuf roulé à la main), et Giuseppe, le Sicilien catholique, qui est mécanicien. En décidant de choisir librement l'homme de leur vie - leurs sœurs aînées ont été mariées contre leur gré -, les trois «gazelles» vont semer une belle pagaille.

«*J'ai envie de dédouaner le monde musulman d'une accusation injuste. Dans tout le bassin méditerranéen, dès qu'il s'agit de la vertu des filles, la sévérité des pères est la même, qu'ils soient siciliens, grecs, corses ou espagnols ! Mais j'aborde le sujet avec truculence, sur le ton de la comédie. Halfaouine l'a prouvé : on peut parler de tout, même dans le monde arabe, à condition de ne provoquer personne. Si j'ai un message, il est tout simple : la Tunisie a toujours été plurielle. Les Carthaginois ont été judaïsés, christianisés, islamisés... Ils sont toujours là : ce sont les Tunisiens. Bien sûr, il y a une nation arabe, avec une majorité de points communs entre les populations. Mais il y a aussi des particularismes, des originalités, des différences... Alors, soyons riches de ces différences.»*

Ces différences, vécues dans la coexistence la plus pacifique, éclatent dans une séquence de procession religieuse. C'est le 15 août. Devant la place de l'église, on a sorti la statue de la madone de Trapani, patronne des pêcheurs, vénérée par les Siciliens. Les trois pères de famille se sont mis d'accord pour la porter. On voit la procession s'ébranler, suivie par une foule mixte, où, pêle-mêle, les trois religions sont représentées. Vue de la fin du cortège, la Vierge semble

flotter au dessus des têtes voilées de blanc et, bientôt, le «*Chez nous, soyez reine*» des chrétiens disparaît sous les youyous stridents des femmes des pêcheurs arabes.

«*Ce genre de fête, vécue dans la tolérance réciproque, était possible, j'en ai été témoin. Et les figurants étaient tous émus de cette reconstitution !*»

Il n'y aura pas seulement une procession dans *Un été à La Goulette*. Il y aura une apparition : celle de Claudia Cardinale. TSF ne cesse de surgir à la terrasse des cafés pour clamer : «*Tension au Proche-Orient : la guerre va éclater.*» Attablés devant leur thé, juifs, Siciliens et musulmans restent impassibles, trop préoccupés par leur partie de cartes. Mais, soudain, quelqu'un s'écrie : «*Claudia Cardinale est revenue !*» C'est un raz de marée. La foule en liesse se précipite sur la plage. Devant une mer déchaînée, l'actrice apparaît au balcon d'une petite maison. C'est du délire.

«*Quand j'étais adolescent, Claudia était déjà une héroïne nationale. Née à Tunis, elle a passé sa jeunesse à La Goulette. A 17 ans, elle a été élue la plus belle Italienne du pays, ce qui lui a valu une invitation au festival de Venise. On connaît la suite... C'est une scène un peu étrange. J'aimerais qu'il y ait un doute : Claudia est-elle réelle ? Ou est-ce la force de l'imagination des Goulettois qui la fait apparaître ?*»

Si on lui parle de l'émigration des jeunes ou du «*bezness*», abordé par son confrère Nouri Bouzid, Férid Boughedir ne perd pas son optimisme. «*Certains jeunes veulent partir ? J'aimerais, dans mes films, leur donner des raisons de rester. Nouri Bouzid et moi, nous nous complétons. Il a une vision dramatique, voire tragique des choses. Je suis un optimiste nonchalant. Pour Nouri, le garçon d'Halfaouine, chassé de l'univers des femmes - et traumatisé par la circoncision de son frère, qu'il a vécue comme une castration - aurait dû se suicider. Moi, je préfère le faire monter sur les terrasses, où il devient aérien. D'ailleurs, en arabe, le*

film s'appelle L'oiseau des terrasses. Lors du débat qui a divisé l'Assemblée nationale, pour interdire ou autoriser le film, l'un des parlementaires s'est exclamé : «Pourquoi voulez-vous tirer sur ce petit oiseau ? Laissez-le donc s'envoler !» Alors, j'ai pensé : «Ça va Dans ce pays, tout est encore possible !»

Bernard Génin

Télérama n°2349 - 18 Janvier 1995

La Goulette : une petite ville fraternelle

La Tunisie, comme les autres pays d'Afrique du Nord, a une population qui est à plus de 99 % musulmane, d'obédience sunnite. Tunis, sa capitale, n'est pas située directement sur la Méditerranée : elle en est séparée par un lac que traverse le petit train TGM (Tunis Goulette-Marsa) qui dessert les stations balnéaires du nord de la capitale tunisienne. Au bout de ce lac, avant d'accéder à la mer, on voit une étroite bande de terre couverte de maisons blanches, où il y a à la fois une mosquée, une église et une synagogue. Petite par la superficie, mais immense par le mythe qu'elle représente, cette petite ville s'appelle La Goulette. C'est à La Goulette que descendent en été les premiers vacanciers venus chercher la fraîcheur des bains de mer, et les plaisirs de la table dispensés à profusion par des dizaines de restaurants en plein air.

Mais La Goulette n'est pas que cela : c'est également le port qui depuis toujours dessert la capitale tunisienne. Un port qui a connu toutes les invasions subies par la Tunisie : entre autres, les luttes entre les Pirates barbaresques et les Espagnols dirigés par l'empereur espagnol Charles Quint, qui, lancé à la poursuite du célèbre corsaire Barberousse, fit la conquête de Tunis, et construisit à La Goulette une forteresse qui aujourd'hui encore porte son nom.

Envahisseurs, exilés ou visiteurs, depuis toujours le port de La Goulette a continué d'accueillir les communautés les plus diverses, qui ont fini par y coexister en bonne entente.

Cette cohésion réelle, ce respect de l'Autre dans sa différence, sont devenus typiques des habitants de La Goulette, autant que leur formidable appétit de vivre, leur truculence et leur humour. La Goulette : une Tour de Babel cosmopolite située en Terre d'Islam, où l'on baragouine un peu toutes les langues, où l'on rit des mêmes plaisanteries «énormes», où l'on vibre des mêmes sentiments, où l'on se définit d'abord comme «Goulettois» ou «Goulettoise» avant de se déterminer par son groupe ethnique ou religieux.

Malgré les départs volontaires et échelonnés des minorités non musulmanes, consécutives parfois à des guerres lointaines comme le conflit israélo-arabe du Proche-Orient, La Goulette se repeuple chaque été de ses habitants d'origine : avant même que le gouvernement du président Ben Ali ne favorise récemment la réinstallation des Juifs tunisiens sur leur terre ancestrale, ces derniers revenaient chaque année en pèlerinage de la synagogue de «la Ghriba» ou... à La Goulette, dont l'église aussi déborde chaque 15 août, grâce au retour d'Italiens catholiques revenus célébrer la fête de la Madone des pêcheurs.

En cela, La Goulette reste pour ses habitants un «mythe» éternel. Celui d'un petit village profondément méditerranéen ou malgré la pauvreté ambiante coexistent dans la paix et la bonne humeur tous les «Enfants d'Abraham». C'est une réalité qui pour beaucoup dépasse le symbole et ouvre les voies de l'Espoir : c'est au cœur de la Méditerranée, berceau de l'humanité, un lieu rare où l'on aurait dépassé les déchirements actuels par les vertus de la convivialité et la puissance de l'humour.

Dossier distributeur

Propos du réalisateur

Dans mon premier long métrage **Halfaouine, l'enfant des terrasses**, très largement inspiré par des faits que j'ai personnellement vécus, enfant, dans le vieux quartier populaire d'Halfaouine à Tunis, j'ai tenté entre autres, d'exprimer au-delà des clichés et des idées reçues sur les sociétés islamiques, l'exubérance, l'humour et la sensualité quotidienne, qui viennent dans notre vie courante, contredire à chaque instant la rigidité des dogmes.

Faire un film qui se passe à La Goulette est aujourd'hui pour moi autant une célébration de cette notion de Tolérance qui m'est chère, que l'occasion de faire revivre sur l'écran des personnages hauts en couleur qui y ont vécu et qui sont encore aujourd'hui dans toutes les mémoires : Taïta la marieuse, Méry la veuve pachydermique et mal aimée, Miro le peintre voyeur, Braitou le tailleur maboul, TSF l'amoureux fou de la radio, et bien d'autres...

Cependant, pour moi, dans **Un été à La Goulette**, prendre un plaisir intense à continuer à évoquer la richesse des cultures «peu diffusées» et à célébrer leur dialogue possible avec d'autres cultures, ne signifie nullement les idéaliser, tâcher de refléter dans une œuvre de fiction, la vérité de nos sociétés ne veut pas dire pour autant en occulter les tabous ou en cacher les injustices.

Il y a plus que cela : une des raisons personnelles, presque égoïste, qui m'a poussé à faire ce film, est de tâcher de faire revivre un des paradis perdus de mon enfance, le lieu où se passaient mes vacances d'été, sur ces plages populaires, de la banlieue de Tunis.

Le cinéma peut tout, il peut rappeler aux hommes la nécessité de la Fraternité et du respect de la différence, il peut aussi fixer la magie de nos instants disparus, leur poésie, et leur harmonie, mais aussi leurs moments dramatiques ou déchirants. Je crois profondément dans les vertus libératoires du rire et de l'érotis-

me, que certains décrivent comme «l'approbation de la vie, jusqu'à la mort même...»

Ma modeste ambition avec **Un été à La Goulette**, est de faire un film qui donne de la joie, de l'émotion et de la connaissance à qui le regarde, et qui le fasse par les moyens infinis du cinéma.

Le grand historien de l'Art, Faure, écrivait à propos de Charlie Chaplin : «Il est capable dans une même pirouette d'exprimer à la fois la joie et la douleur d'être au monde.»

Voici le cinéma, qu'en Terre Arabe, je voudrais tâcher de perpétuer, en faisant rencontrer aux spectateurs les habitants de La Goulette, un des grands lieux de Tolérance et de Joie de vivre qu'a su créer le Génie particulier des habitants de ce coin de la Méditerranée.

Le réalisateur

Tunisien, Férid Boughédir, s'est fait connaître, depuis plusieurs années, comme l'un des critiques cinématographiques les plus renommés d'Afrique et du Monde Arabe. Ses nombreux articles et ouvrages sur l'histoire des Cinémas d'Afrique Noire Francophone, du Maghreb et du Proche-Orient, l'ont conduit à réaliser deux documentaires : **Caméra d'Afrique** et **Caméra Arabe**, tous deux présentés en sélection officielle au Festival International du Film de Cannes 1983 et 1987, et qui font aujourd'hui figure de référence.

Férid Boughédir a été l'assistant-réalisateur d'Alain Robbe-Grillet et d'Arrabal. Il est actuellement professeur de cinéma à l'Université de Tunis.

Halfaouine (L'enfant des terrasses), son premier long métrage de fiction, a reçu un grand succès critique et public dans le monde, où il a été couronné par de très nombreuses récompenses, et demeure aujourd'hui en Tunisie, le n°1 de tous les temps en terme d'audience.

Filmographie

Court métrage	
Le pique nique	1975
Documentaires	
Caméra d'Afrique	1983
Caméra de Carthage	1985
Caméra Arabe	1987
Longs métrages	
Halfaouine (L'enfant des Terrasses)	1990
Halk-el-Wad	1996
Un été à La Goulette	